

CITY TRIP

33 m²... ou l'art de la minutie ! L'architecte Matthieu Meunier a ciselé pour ses parents un pied-à-terre urbain où rien ne manque. En remodelant ce studio des années 50, il lui a offert fluidité, ouverture, lumière, fonctionnalité, ambiance et intimité. Le tout, tourné vers le jardin.

TEXTE **JEAN-MICHEL LECLERCQ** PHOTOS **LAURENT BRANDAJA** STYLISME **SIGRID DE CEULENEER**

Vue d'ensemble - ou presque - de ce mini studio de 33 m². L'architecte a dégagé un véritable couloir distribuant les différentes "pièces" et fonction. Derrière le coin cuisine salle à manger, des toilettes. Derrière le coin salon, la chambre et sa salle de douche en suite, tous deux enrobés par une paroi moins haute que le plafond : un "paravent de plâtre" comme le nomme l'architecte.



Grâce à un large vitrage aux châssis ultrafins et au réaménagement de l'accès au jardin (le muret qui créait un effet de renforcement a fait place à un étalement en terrasses d'acier corten), l'espace de vie fait désormais corps avec le jardin. **Deux astuces gain de place : le chauffage au sol et l'ouverture des fenêtres vers l'extérieur.** Notez aussi la continuité du revêtement de sol et l'inscription des châssis dans celui-ci qui estompent les frontières dedans/dehors. **L'intérieur est dominé par le blanc, le béton et le chêne naturel.** Tabourets hauts XXXXXx xxxxx ; chaises en rotin xxxxxxx ; tapis xxxxx xxxxxxxxxxx ; chaises noires xxxxx xxxxxxxxxxx

La structure du bâtiment a été entièrement mise à nu et le jeu des poutres de béton au plafond semble faire écho à la nouvelle structure de l'intérieur. **Astuce visuelle : les joints de la dalle de béton dessinent les différentes fonctions.**

Matthieu Meunier a particulièrement veillé à aligner les hauteurs des différents éléments ("paravent" de la chambre, hotte, étagères...); cela participe d'une tranquillité visuelle.

"Dans un si petit espace, dessiner des plans ne suffit pas : il faut intégrer la 3e dimension, faire des maquettes, jouer sur la hauteur des choses"

Autre impératif d'un petit espace : se passer au maximum de meubles et concevoir des rangements intégrés en suffisance. Outre le calepinage subtil entre les différentes étagères, notons la délicatesse des finitions (entreprise générale XXXXX XXX Remacle) qui vient parfaire l'ambiance apaisée du studio. **PAGE DE DROITE La chambre est bien séparée de l'espace jour, sans pour autant refermer l'espace du studio.**





PAGE DE GAUCHE

Un jardin foisonnant et une terrasse exposée au soleil une bonne partie de la journée : idéal pour la détente en pleine ville. On distingue ici la façade typique de cet immeuble bâti en 1958.

“Les choses qui semblent simples sont souvent les plus compliquées”, commente Matthieu Meunier. Si ce mini studio paraît aujourd’hui d’une grande limpidité, c’est grâce à des esquisses successives et à des détails peaufinés. Dans ce petit monovolume de 33 m² au sol, l’architecte est parvenu à créer à la fois une belle unité formelle et des pièces distinctes, ouvertes les unes aux autres. “Quand on travaille un espace aussi réduit, travailler sur plan ne suffit pas. Il faut le faire en trois dimensions, avec des maquettes. Un peu comme on l’apprend aux étudiants en architecture (...) Ici, le point crucial était la circulation. J’ai veillé à ce que l’on puisse tourner autour de tous les éléments. Il fallait que deux personnes puissent passer du temps ici sans avoir l’impression de vivre l’une sur l’autre.”

MAISON DE CAMPAGNE EN VILLE

Le point de départ n’était pas évident. Un rez-de-chaussée renforcé par rapport au jardin, un gouffre énergétique avec des châssis métalliques assez fermés et un lit au milieu de la pièce. La salle de bains était plus grande que la cuisine. L’atmosphère était surannée. “Mais il y avait ce jardin que je trouvais fabuleux en contexte urbain”, commente France, la mère de l’architecte. “Le studio avait toujours été loué et quand nous en avons hérité, je me suis dit que cet espace vert méritait qu’on en fasse quelque chose.” La mission, assez logiquement est confiée à son architecte de fils. “A l’époque, mon mari et moi venions de temps à autre à Bruxelles pour le travail. Aujourd’hui, nous nous y rendons pour aller voir un spectacle ou passer quelques jours auprès de nos petits enfants. Cela correspond aussi à l’envie d’utiliser moins la voiture au quotidien, chose qui est difficile quand, comme nous, on habite à la campagne. Donc, nous y restons régulièrement quelques jours et c’est très agréable. Le soleil arrive assez tôt le matin - tout est ensoleillé au petit-déjeuner - et il nous accompagne jusque trois ou quatre heures. Je passe des heures à lire sur la terrasse.”

PAGE BLANCHE

Cette ambiance décontractée s’est construite en faisant table rase de tout ce qui se constituait l’ancien studio. Cloisons et finitions ont été arrachées pour en revenir à la structure de béton, judicieusement mise au blanc. Un nouveau sol a été coulé : les joints entre les dalles dessinent les différentes fonctions (ou “pièces”), tandis que le béton se prolonge en terrasse pour une continuité dedans/dehors. Pour gagner de la place (chaque centimètre carré a été économisé), le chauffage a été intégré au sol, tandis que les châssis ultrafins s’ouvrent vers l’extérieur. L’astuce principale, selon l’architecte, est ce “paravent de plâtre” venu cerner le lit : plus bas que le plafond, il permet de ne pas refermer l’espace tout en offrant l’intimité nécessaire à la partie nuit. Autre nécessité, un maximum de rangements : étagères, placards et même des “armoires sous le lit”... Tout pour éviter d’encombrer l’espace de meubles et ne garder que quelques faiseurs d’ambiance choisis avec soin.

PERSPECTIVES

Le soin, c’est aussi du côté des lignes qu’on les trouve. Tout a été fait pour dégager des perspectives, à l’intérieur et vers le jardin. Toujours dans cet esprit du trois dimensions, Matthieu Meunier a aligné les hauteurs des différents éléments (“paravent” autour du lit, hotte de cuisine, étagères...) pour un résultat d’une grande paix visuelle. L’unité des matériaux joue aussi beaucoup : béton, murs blancs et éléments en chêne naturel. Le résultat est si cohérent que l’on en oublie la taille réduite des lieux. Le studio se présente d’ailleurs comme un “vrai” appartement : avec un couloir d’entrée, des commodités à droite et un espace nuit à gauche, puis un “vaste” séjour à avec cuisine salle à manger d’un côté et salon de l’autre. “Si je devais parler d’une erreur”, confie l’architecte, “c’est d’avoir prévu des interrupteurs partout, comme dans un appartement conventionnel, alors qu’il aurait suffit de tendre le bras. Bon, ce n’est pas vraiment une erreur mais échanger sur ce qui aurait pu être fait autrement, nous permet à tous de nous améliorer, non ?”

www.ateliermw.be



La chambre aussi dispose de ses rangements économes en place : un dressing intégré en chêne et le lit lui-même (avec de larges espaces de rangements sous le sommier amovible). **Une alcôve enrobe la tête de lit pour renforcer la sensation d'intimité.**
PAGE DE DROITE La salle de douche en suite est séparée de la chambre par une porte coulissante.

“On peut passer des journées entières à lire sur la terrasse”

Les châssis ultrafins et le sol en béton maximisent le lien dedans/dehors. L'accès au jardin en larges gradins d'acier corten favorise le lien avec le jardin. Chaise et ottoman Xxxxx XXXXX ; table Xxxxxx xxxx.